

VERBUM
Tome XXII, N° 2, 2000

GÉOLINGUISTIQUE EN EUROPE

Numéro coordonné par

Fernand Carton

SOMMAIRE

SITUATION ACTUELLE DE LA GÉOLINGUISTIQUE DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE¹

Pilar GARCÍA MOUTON

Instituto de la Lengua Española

Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC)

RÉSUMÉ

Nous étudions chronologiquement les travaux dont ont fait l'objet les divers domaines linguistiques de la Péninsule Ibérique : castillan, aragonais, léonais, catalan, galicien, portugais, basque. L'analyse critique montre la diversité de ces atlas : extension du territoire d'enquête, méthodes utilisées, types de représentation, choix des locuteurs, degré d'interprétation. Diverses étapes méthodologiques coexistent. Nous soulignons l'enrichissement scientifique qu'apporte la collaboration européenne en vue de réaliser l'Atlas linguistique roman.

ABSTRACT

This article examines in chronological order the geolinguistic studies which have been carried out on the different linguistic varieties of the Iberian peninsula : Castilian, Aragonese, Leonese, Catalan, Galician, Portuguese and Basque. A critical analysis of these atlases shows considerable diversity as regards their fields of inquiry, methods used, forms of representation, choice of speakers and level of interpretation. Methodologies developed at different times continue to coexist. The author emphasises the scientific value of European collaboration on the production of the linguistic atlas of the Romance languages.

Écrire un article pour illustrer la situation actuelle de la géolinguistique dans la Péninsule Ibérique exigerait de confronter des travaux anciens avec les travaux actuels, ainsi que des atlas de conception, de langues

¹ Je dois signaler que mon information est forcément plus large sur les domaines linguistiques qui me sont les plus familiers. Je me suis efforcée de recueillir les dernières nouvelles des autres, et je tiens ici à remercier G. Aurrekoetxea, M. González González et M. Gutiérrez Tufión pour leurs réponses.

et de cultures différentes. Je commencerai par considérer la première et la seule entreprise péninsulaire, pour passer ensuite, chronologiquement, aux atlas qui correspondent aux domaines linguistiques castillans, aragonais et léonais, au domaine linguistique du catalan et, finalement, aux domaines linguistiques galiciens et portugais.

•ALPI. *Atlas Lingüístico de la Península Ibérica*. I. Madrid, CSIC, 1962.

La publication de l'*Atlas Linguistique de la France* de Gilliéron amena Ramón Menéndez Pidal peu de temps après à poser, depuis le tout nouveau Centro de Estudios Históricos, la nécessité d'un atlas semblable en Espagne. D'après Tomás Navarro Tomás, le disciple élu par Menéndez Pidal pour le réaliser, "en 1914 quedaron ya definidas las líneas generales del proyectado atlas" [en 1914 étaient déjà définies les lignes générales de l'atlas envisagé], que l'on appellerait *Atlas Lingüístico de la Península Ibérica* (ALPI) (Navarro Tomás, 1975 : 10). L'atlas dessiné comprenait tous les domaines romans péninsulaires et, en dehors des frontières politiques, il permettait de comparer l'évolution du latin dans les différentes zones et d'établir les principales aires linguistiques et dialectales. Navarro Tomás se chargea de sa direction, sous la tutelle de Ramón Menéndez Pidal, et on a constitué des équipes pour les différentes aires : Aurelio M. Espinosa fils, de Nuevo México, et Lorenzo Rodríguez Castellano, asturien, pour la castillane ; Manuel Sanchis Guarner, valencien, et Francisco de B. Moll, majorquin, pour la catalano-valencienne ; Aníbal Otero, galicien, et Rodrigo de Sa Nogueira, portugais - qu'on remplaça ensuite par Nobre de Gusmão, et celui-ci à son tour par Luis F. Lindley Cintra -, pour la galicienne-portugaise. La rédaction du questionnaire, dont la responsabilité a été finalement prise par Navarro Tomás, avec l'aide de Amado Alonso et celle de Menéndez Pidal lui-même, a beaucoup retardé le début du projet. Même si l'on a réalisé divers questionnaires, Sanchis Guarner (1975 : 10-20) remarque que cette pluralité n'a pas très bien réussi et que

"en el ALPI ha sido el cuestionario usual el compuesto de los cuadernos I y II E, con el cual se obtienen cerca de 2000 contestaciones ; disponíamos también de otro más reducido, el de los cuadernos I y II G, pero en realidad éste lo hemos empleado en muy contadas ocasiones." [Dans l'ALPI le questionnaire habituel a été composé des cahiers I et II E, avec lequel on obtient à peu près 2000 réponses ; nous en avons aussi un autre plus réduit, celui des cahiers I et II G, mais en fait nous ne l'avons utilisé que rarement].

Ils ont commencé les enquêtes en 1931, mais la Guerre Civile espagnole, qui a entraîné l'abandon de beaucoup d'entreprises importantes du point de vue culturel, a brisé aussi les travaux de l'ALPI. À ce moment-là, la situation des travaux sur le terrain était la suivante :

En el verano de 1936, cuando estalló la guerra civil, estaba terminada la encuesta de la zona castellana, faltaban sólo unos lugares del norte de Gerona y del Rosellón en la zona catalano-valenciana, se había completado Galicia y se había empezado el estudio de Portugal (*ibid.* : 15). [L'été 1936, quand la guerre civile éclata, l'enquête de la zone castillane était finie, il manquait seulement quelques localités du nord de Gerona et du Roussillon dans la

zone catalano-valencienne ; on avait complété la Galice et on avait commencé l'étude du Portugal"]].

Le directeur de l'atlas fut obligé de partir en exil et il emporta les données recueillies. Les années ont passé et, en 1951, il a pris la décision de les rendre au Consejo Superior de Investigaciones Científicas par l'intermédiaire de ses élèves Rodríguez Castellano et Sanchis Guarnier, qui ont complété en 1947 les enquêtes restées en suspens. En 1962 apparut au CSIC le volume I, consacré à la phonétique, avec 75 cartes ; le reste, qui aurait donné un autre volume de phonétique et huit autres volumes de lexique, n'a jamais été publié. Le réseau, formé par 527 points, ne comprenait pas les villes, et sa densité variait d'après l'intérêt dialectal de la zone. Lors des enquêtes, l'un des chercheurs a interrogé systématiquement sur la phonétique, tandis que l'autre a recueilli le lexique.

De l'ALPI on a publié les questionnaires, quelques articles de son directeur et des collaborateurs, et les 75 cartes phonétiques du premier volume, dont la présentation par ordre alphabétique et sans commentaires ethnographiques le rapprochait plus de l'ALF que des atlas postérieurs, orientés vers la culture matérielle. Navarro Tomás a assuré qu'il aurait pu être appelé *Atlas linguistique et ethnographique*, parce qu'il l'était en fait : pour l'organisation du lexique par sujets ethnographiques, ils avaient adopté celle de l'atlas italo-suisse (AIS) de Jaberg et Jud (*ibid.* : 12-13).

À cette époque-là, on a fait des objections à la parution de l'ALPI, parce qu'on considérait qu'il y avait une distance excessive avec ses premières enquêtes ; on en a critiqué quelques aspects méthodologiques, comme la faible densité du réseau d'enquêtes dans certaines zones, et surtout le fait qu'il réunissait deux synchronies très différentes. Mais il faut remarquer que cela n'était pas imputable aux données de la zone castillane — pas plus qu'à celles de la zone galicienne — et que, si ces enquêtes avaient été publiées, on disposerait aujourd'hui de données importantes, qui restent inconnues, sur la situation linguistique péninsulaire antérieure à la guerre. Car en 1962 beaucoup de choses avaient changé à jamais en Espagne ainsi qu'au Portugal : entre autres, les conséquences de la guerre se sont soldées par de grands déplacements de population qui ont altéré, à grande échelle, les équilibres historiques entre la campagne et la ville.

Cette référence un peu longue à l'ALPI permet de connaître le point de départ de la géographie linguistique péninsulaire dans les années cinquante : il est bien différent de celui d'autres pays européens.

LA GÉOLINGUISTIQUE DANS LES DOMAINES ARAGONAIS, CASTILLANS ET LÉONAI

Du point de vue théorique, les progrès de la méthode *Wörter und Sachen*, particulièrement leur application dans l'AIS qui s'intéressait aux villes, et l'influence des principes d'Albert Dauzat — qui à ce moment-là abordait la deuxième étape de la géolinguistique française, en passant de

l'atlas national au grand atlas formé par l'addition des atlas régionaux (Dauzat, 1942)— ont conduit le dialectologue Manuel Alvar à envisager, dans le domaine d'expansion du castillan, la réalisation de son *Atlas Lingüístico de Andalucía*, en y incorporant ces présupposés. Celui-ci a été le premier d'une série d'atlas régionaux² qui ont paru successivement, et dans lesquels Alvar a gardé les mêmes critères qui permettent aujourd'hui, faute de l'atlas général, de comparer bon nombre de cartes de différentes régions³.

Une caractéristique commune à ces atlas est leur approche théorique en tant qu'atlas de petit domaine (Jaberg, 1954-55), ce qui suppose un réseau de points serré et un questionnaire détaillé proche de la réalité linguistique et culturelle de chaque région (cultures, croyances, traditions, etc.). Entre 1961 et 1995, Manuel Alvar a publié quatre atlas régionaux dirigés par lui-même : l'*Atlas Lingüístico y Etnográfico de Andalucía* (ALEA), 1961-1963 ; l'*Atlas Lingüístico y Etnográfico de las Islas Canarias* (ALEICan), 1975-1978 ; l'*Atlas Lingüístico y Etnográfico de Aragón, Navarra y Rioja* (ALEANR), 1979-1983, et l'*Atlas Lingüístico y Etnográfico de Cantabria* (ALECant), 1995.

L'*Atlas Lingüístico de Castilla y León*⁴ a paru récemment. Cet atlas diffère des précédents par bien des aspects : tandis que les autres disposaient d'un questionnaire spécifiquement rédigé pour chaque région, accueillant ses particularités linguistiques et culturelles, celui-ci part des données obtenues grâce au questionnaire de l'*Atlas Lingüístico de España y Portugal* (ALEP), qui avait été préparé essentiellement pour les enquêtes destinées à assurer la collaboration espagnole à l'*Atlas Linguarum Europae* (ALE) et qui, de ce fait, ne considère pas ce qui caractérise cette zone, mais ce qui est commun, comme c'est le cas pour le questionnaire d'un atlas de grand domaine.

En 1998 parut le premier volume de l'*Atlas Lingüístico de El Bierzo* (ALBI), dirigé par Manuel Gutiérrez Tuñón, dont les enquêtes ont été coordonnées par Alicia Fonteboa. Il appartient à la catégorie des atlas d'un domaine minimal, car il étudie un territoire particulièrement réduit, bien que très caractérisé.

Dans la ligne méthodologique de l'ALEA, de l'ALEICan et de l'ALEANR, se situe l'*Atlas Lingüístico y etnográfico de Castilla-La Mancha* (ALECMan), dirigé par Pilar García Mouton et Francisco Moreno Fernández, actuellement en cours d'élaboration.

2 J'ai moi-même publié un article sur les atlas régionaux espagnols (García Mouton, 1994).

3 Même si on doit tenir compte de la différence temporelle entre les enquêtes des uns et celles des autres. Les *Índices léxicos de los atlas lingüísticos españoles* rédigés par María Angustias Luzón sont très utiles à ce sujet.

4 Dans cet atlas M. Alvar figure comme le seul auteur. On parle de la prochaine parution d'un atlas de l'Estrémadure avec des caractéristiques semblables.

•ALEA. Manuel Alvar, avec la collaboration de A. Llorente et G. Salvador, *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Andalucía*, I-VI, Universidad de Granada-CSIC, 1961-1963.

Le premier volume de l'ALEA parut en 1961, quand on ne disposait pas encore des données publiées de l'ALPI, et il est devenu une référence obligée pour toutes les études péninsulaires de géographie linguistique. Dans l'ALEA, Alvar a bénéficié de la collaboration de deux grands dialectologues : Antonio Llorente Maldonado de Guevara et Gregorio Salvador. José Mondéjar a collaboré également à l'élaboration du volume IV, et Julio Alvar s'est chargé de traduire les données ethnographiques grâce à des planches d'illustration.

L'ALEA est un véritable atlas régional, de petit domaine - malgré le grand territoire qu'il étudie, plus de 87.000 km² -, ce qui se manifeste par les 2145 questions posées et par la densité du réseau d'enquête. Le questionnaire a été rédigé à partir de ceux de l'ALPI, de l'*Atlas Lingüístico de Catalunya* de Antoni Griera, le *Cuestionario Lingüístico Hispanoamericano* de Tomás Navarro Tomás, celui d'Albert Dauzat pour le NALF, les suggestions de Vicente García de Diego et toutes les études antérieures sur l'Andalousie. Il comprenait 220 questions expressément envisagées pour obtenir des données caractérisant la phonétique complexe de l'andalou et 2000 questions sur le lexique rural : aux questions habituelles, on en ajoutait d'autres relatives aux cultures locales, au charbon et au liège, au monde des bergers et des métiers artisanaux, avec, comme innovation, celles qui s'intéressaient à la culture de la mer, le reste étant relatif à la morphologie et à la syntaxe.

La transcription a utilisé l'alphabet phonétique de la *Revista de Filología Española* (RFE), le même qui a été employé dans l'ALPI, à quelques adaptations près, et le questionnaire a été demandé dans un réseau dense : 230 points, ce qui suppose à peu près un point tous les 379 km², dans des localités non exclusivement rurales. La vitalité de l'andalou rendait l'étude dialectale des villes très intéressante ; c'est pourquoi on a enquêté là-bas systématiquement sur plusieurs sujets avec un questionnaire réduit, tandis qu'à la campagne on a interrogé un seul sujet —homme entre 40 et 65 ans, né dans la localité, ayant peu voyagé, etc.—, quoique occasionnellement on ait remarqué des différences entre la façon de parler des hommes et celle des femmes (Salvador, 1952 ; Alvar, 1956). Les enquêteurs ont transcrit eux-mêmes dans beaucoup d'endroits une série d'ethnotextes, qui ont été édités quelque temps après. Les cartes de l'ALEA sont plus que de simples cartes en transcription phonétique ; il y a des cartes à symboles, par aires, surtout pour l'ethnographie etc... Presque tout ce qu'on a écrit sur les parlers méridionaux à partir des années soixante a été basé sur l'ALEA.

•ALEICan. Manuel Alvar, *Atlas Lingüístico y Etnográfico de las Islas Canarias*, I-III, Las Palmas, Eds. del Excm^o Cabildo Insular, 1975-1978.

L'ALEICan était une extension de l'ALEA, pour sa base linguistique commune et pour les rapports historiques entre ces îles et l'Andalousie.

Alvar a travaillé là-bas, entre 1964 et 1969, à 51 points. En partant de l'ALEA, il a adapté le questionnaire à la réalité insulaire et, dans ses 1314 questions, il en a inclu 166 exclusivement pour recueillir le lexique de la mer, des embarcations et des poissons. Aux Canaries, le nombre des sujets a été augmenté pour essayer de recueillir des parlers divers : marins / cultivateurs / bergers, personnes culturellement favorisées / défavorisées, hommes / femmes.

Cet atlas a clarifié bien des aspects concernant ce qui peut être considéré comme linguistiquement préhispanique ; il a démontré la présence de lusismes lexicaux sous des formes castillanes, et a donné lieu à une vaste bibliographie qui éclaire les rapports entre les Canaries, l'Andalousie et l'Amérique (Medina, 1996).

•ALEANR. Manuel Alvar, avec la collaboration de A. Llorente, T. Buesa et E. Alvar, *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Aragón, Navarra y Rioja*, I-XII, Madrid, Inst. Fdº El Católico-CSIC, 1979-1983.

L'ALEANR explore trois domaines linguistiquement apparentés : l'Aragon, la Navarre et la Rioja. Il comprend des territoires différents du point de vue historique, géographique et culturel : les Pyrénées, la Vallée de l'Ebre et les terres basses. On y trouve le castillan "zonal", les restes du dialecte aragonais et son contact avec des langues autres que le castillan — catalan à l'est et basque à l'ouest.

Le questionnaire de l'ALEANR est ample : il comprend 2.558 questions, mais il change considérablement par rapport à celui de l'Andalousie, parce que la réalité était bien différente, parce que dans ses domaines les parlers dialectaux apparaissaient déjà peu vivants, parce qu'il existait une bibliographie antérieure assez importante⁵, et parce que Alvar — et Llorente aussi, qui l'avait révisé — pouvait s'appuyer sur son expérience andalouse, ce qui l'a amené à éliminer quelques questions peu productives et à alléger le réseau dans quelques zones, le total étant de 161 points. Malgré cet effort, l'érosion due au temps est cause du peu d'informations que Alvar, Llorente et Buesa ont réussi à récolter sur la culture populaire.

•EaS. Ralph J. Penny, "Esbozo de un atlas de Santander", *Lingüística Española Actual*, VI, 1984, pp. 123-181.

L'"Esbozo de un atlas de Santander" de Ralph J. Penny n'est pas un atlas proprement dit, mais on ne peut pas l'oublier dans le panorama géo-linguistique péninsulaire, car on peut le considérer comme l'esquisse du premier atlas interprétatif de la Péninsule : il se compose de 35 cartes très bien choisies, cartographiées et commentées, en vue de délimiter les traits les plus caractéristiques des parlers cantabres. Ces cartes sont le résultat de l'enquête que Penny a menée dans 25 localités du centre et de l'ouest de

5 En dehors des travaux de Kuhn, Krüger, Rohlf, Elcock etc., Alvar a incorporé au sien une partie du questionnaire de l'*Atlas Linguistique de la Gascogne* de Jean Séguy.

Santander — l'actuelle Cantabria — avec un petit questionnaire de 95 questions morphologiques, syntaxiques et lexicales, qui permettent de tracer des isoglosses comme celles de la métaphonie, du neutre de matière, de l'emploi de *lo* pour les substantifs non comptables, d'exposer les principaux phénomènes phonétiques et la morphologie verbale, avec seulement dix cartes lexicales.

•ALECant. Manuel Alvar, avec la collaboration de Carlos Alvar et José Antonio Mayoral, *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Cantabria*, I-II, Madrid, Arco Libros, 1995.

L'ALECant fut présenté en 1977 comme *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Santander*⁶, bien qu'il ait changé ensuite de nom pour le faire correspondre à celui de la région qu'il étudie. On a remarqué qu'il ne s'agit pas, en fait, d'un atlas régional, ni de petit domaine, mais d'un atlas d'un domaine très restreint, puisqu'il s'étend seulement sur 5.289 km², au croisement d'influences diverses. Son territoire est aussi présent dans d'autres atlas⁷. Comme il concerne un territoire réduit, le questionnaire de l'ALECant (2.407 questions) a pu s'adapter aisément à la réalité (prés, bois, lait, fromage, croyances, etc.) (Alvar, 1994). En Cantabria, Alvar a travaillé avec deux collaborateurs, Carlos Alvar et José Antonio Mayoral, en distribuant le questionnaire entre ces trois personnes dans chacun des 55 points d'enquête, soit un point tous les 96,18 km².

•ALBI. Manuel Gutiérrez Tuñón (dir.) et Alicia Fonteboa López (coord.), *Atlas Lingüístico de El Bierzo* (ALBI). Volumen I, Léxico (I). Ponferrada, Instituto de Estudios Bercianos, 1996.

L'*Atlas Lingüístico de El Bierzo* est un "mini-atlas" qui s'occupe d'une région naturelle entre la Galice, Léon et les Asturies, et qui présente l'intérêt d'avoir des parlers léonais à côté de parlers galiciens. Du point de vue méthodologique c'est un atlas "traditionnel", qui réunit des enquêtes portant sur 24 points (le réseau est plus dense au centre, dans la zone où des parlers sont en contact entre parlers), avec 26 témoins, hommes et femmes. On est un peu surpris par le nombre des enquêteurs pour un atlas qui concerne un espace aussi réduit. Son questionnaire, avec 1804 questions, reprend des questions de l'*Atlas Lingüístico de España y Portugal* (ALEP), de l'*Atlas Lingüístico Galego* (ALGA) et d'autres atlas régionaux, et en inclut quelques-unes qui sont plus spécifiques (par exemple 15 questions consacrées au châtaigner). Les cartes sont présentées en transcription phonétique, à l'état brut mais avec des notes explicatives⁸.

6 Ce qui explique que les années qui précèdent sa publication on trouvait des références à l'ALES.

7 Le *Léxico de los marineros peninsulares*, l'*Atlas lingüístico de España y Portugal*, l'*Atlas Linguarum Europae* et l'*Atlas Linguistique Roman*.

8 Pour un lecteur étranger à la zone mais habitué à lire des cartes linguistiques, il aurait peut-être été préférable de donner, comme c'est l'habitude, un numéro pour chaque localité, au lieu de noter le nom complet.

•ALCL. Manuel Alvar, *Atlas Lingüístico de Castilla y León*, I-III, Salamanca, Junta de Castilla y León, 1999.

L'*Atlas Lingüístico de Castilla y León* n'est pas un atlas régional au sens géolinguistique du terme, et le fait de n'avoir pas été conçu comme un atlas de petit domaine explique qu'il ne soit pas ethnographique, comme les autres atlas régionaux dirigés par Alvar. En réalité, c'est un fragment isolé de ce qui aurait pu devenir un atlas général, l'ALEP, organisé autour du projet de l'ALE, dont il accepte une partie du questionnaire. Il a donc, dans un espace qui correspond à un domaine réduit, les inconvénients de n'importe quel atlas général (un réseau trop large dans des zones qui auraient mérité plus de points d'enquête, un questionnaire peu proche du terroir, etc...), auxquels viennent s'en ajouter d'autres plus spécifiques : des enquêtes faites par des enquêteurs trop nombreux et, ce qui est vraiment important, à des dates bien différentes les unes des autres, dont on ne trouve pas l'indication dans l'ouvrage, sans compter le renvoi de toutes les notes à la fin du troisième volume, ce qui rend sa consultation particulièrement gênante. Il a, par contre, l'indéniable avantage de cartographier des données pour une zone qui n'en avait pas, ce qui est une justification suffisante.

•ALeCMan. Pilar García Mouton et Francisco Moreno Fernández, *Atlas Lingüístico y etnográfico de Castilla-La Mancha* (en cours d'élaboration).

Sont en cours d'élaboration les données de l'*Atlas Lingüístico y etnográfico de Castilla-La Mancha*, atlas régional qui viendra rattacher les cartes de l'ALEA et celles de l'ALEANR. Il s'occupe d'un territoire linguistique où l'on trouve des clés pour la définition des phénomènes du castillan qu'on considère comme méridionaux. L'atlas est innovateur du point de vue méthodologique : dans les 161 localités (un point tous les 492 km²), on interroge toujours un homme et une femme ; c'est pourquoi on a divisé le questionnaire initial en deux, l'un plus adapté au lexique des travaux masculins, l'autre étant consacré aux travaux féminins, avec certaines parties en commun (García Mouton et Moreno Fernández, 1988). On a fait des enregistrements de textes oraux à propos des thèmes ethnographiques pour pallier la rigidité du questionnaire et pour obtenir des exemples de syntaxe et de phonétique plus étendus. L'étude des capitales a été faite selon une méthodologie sociolinguistique, dans la mesure où c'est possible dans ce cadre-là (García Mouton et Moreno Fernández, 1993), avec des enquêtes semi-dirigées et libres dans trois registres (formalité maximale, moyenne et minimale) et avec quatre variables (sexe, âge, niveau d'instruction et quartier). Pour comparer une partie de ce lexique avec celui qu'on a obtenu dans le milieu rural, on a utilisé un questionnaire réduit (García Mouton et Moreno Fernández, 1990).

LA GÉOLINGUISTIQUE DANS LES DOMAINES OÙ L'ON PARLE CATALAN

Tandis que dans les domaines castillans, léonais et aragonais les vides ont été comblés petit à petit de formes diverses, dans les domaines qui

correspondent à d'autres langues péninsulaires on a parfois avancé selon des optiques différentes. La Catalogne, la seule qui à son échelle avait un atlas, l'*Atlas Lingüístic de Catalunya* (ALC) (publié à partir de 1923 par Antoni Griera), a aujourd'hui pratiquement achevé l'*Atlas Lingüístic del Domini Català* (ALDC), grâce surtout à la ténacité de Joan Veny. Naturellement, on comptait aussi sur la partie catalane comprise dans l'ALPI.

À côté des deux grands atlas, ces dernières années ont été caractérisées par un grand enthousiasme pour les microatlas⁹ :

-Pere Navarro, *Atles Lingüístic de la Terra Alta* (ALTA) : étude de 15 communes avec un questionnaire de 3.956 questions et 1.105 cartes synthétiques;

-Lluís Gimeno Betí, *Atles Lingüístic de la Diòcesi de Tortosa* (ALDT) : étude de 48 localités avec des cartes à symboles ;

-Jordi Colomina, *Atles Lingüístic de la Comunitat Valenciana* (ALCV) : étude de 103 localités où l'on parle le valencien et 46 où l'on parle le castillan;

-Josep Tormo, *Atles Lingüístic del Valencià Meridional i l'Alacantí* (ALVMA) : étude des localités de la province de Alicante et de la Vallée d'Albaida où l'on parle le valencien.

-En 1995 a paru un petit atlas (47 cartes) dans lequel Joan A. Sempere Martínez examine les restes du substrat catalan dans le parler de Murcia.

•ALC. Antoni Griera, *Atlas Lingüístic de Catalunya*, Barcelona

Ce travail, commencé en collaboration avec Antoni M. Alcover et continué en solitaire, était conçu selon le modèle d'atlas que Gilliéron avait tracé pour la Corse, comme complément à l'ALF. Pendant la Guerre Civile, les données ont disparu et c'est l'historien Antoni Pladevall qui a fini les enquêtes permettant de reprendre la publication de l'ALC. On n'a publié que 1.276 cartes qui, selon l'avis de Joan Veny, souffrent de précipitation dans le travail, d'un réseau trop lâche, d'un manque de commentaires, d'enquêtes faites en deux étapes (séparées par un intervalle de quarante ans), de sujets mal choisis, avec un degré d'instruction inadéquat et d'une transcription phonétique peu adaptée au catalan (Veny, 1988). En 1960, Griera a publié un atlas d'un très petit domaine, l'*Atles Lingüístic d'Andorra*, qui a aussi été durement critiqué par G. Colón (1961).

•ALDC. *Atles Lingüístic del Domini Català* [en cours d'élaboration]

Entre 1952 et 1953, Antoni Badia Margarit et Germà Colón ont présenté leur projet d'un *Atlas Lingüístic del Domini Català* et peu après s'y sont joints Joan Veny et Manuel Companys. Dans le projet initial, Badia allait s'occuper des enquêtes du catalan central, Colón, de celles du valencien, Companys, de celles du Roussillon, et Veny, de celles du catalan du nord-ouest et des Baléares. Mais, une fois le questionnaire préparé par

9 J'en emprunte la description à l'article très bien documenté de J. Veny (1988).

Badia et Veny, les circonstances les ont obligés à commencer tout seuls les enquêtes en 1964, du moment que Companys et Colón étaient devenus Professeurs respectivement en France et en Suisse. Veny assure la liaison méthodologique de l'ALDC avec les atlas régionaux français encadrés dans le NALF, surtout avec l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de la Gascogne* (ALEG). C'est pourquoi ils ont enregistré une grande partie des enquêtes et de nombreux textes libres¹⁰. Les enquêtes ont été faites entre 1965 et 1975 avec un questionnaire traditionnel de 2.014 questions et l'intervention de plusieurs enquêteurs —Joan Veny, Joan Martí Castell, Lúdia Pons y Joaquim Rafel— dans 190 localités. Les enquêteurs ont d'habitude travaillé deux par deux, avec des sujets âgés, parfois plusieurs par point. Ils ont employé une transcription peu détaillée, mais qui a servi à relever ce qui est fondamental pour caractériser la phonétique des parlars catalans. A la fin des enquêtes, le chantier a été arrêté jusqu'en 1989. Depuis cette date, on a travaillé à une base de données qui va permettre la publication imminente, par des moyens informatiques, du très attendu ALDC.

LA GÉOLINGUISTIQUE DANS LES DOMAINES GALICIEN ET PORTUGAIS

Les macroatlas, qui ont tous paru après les grandes guerres européennes, ont été pour les géolinguistes péninsulaires un lieu de rencontre et de collaboration. Dans les années soixante-dix, l'*Atlas Linguarum Europae* a semblé capable de réunir les dialectologues portugais et espagnols : on a rédigé le questionnaire de l'*Atlas de España y Portugal*, questionnaire général pour un projet de grand domaine qui, outre l'incorporation de la tradition géolinguistique antérieure, inclut des questions tout à fait invraisemblables comme celles qui se réfèrent aux dénominations de la framboise ou à celles du sapin, presque aussi impossibles à recueillir à Almería que dans l'Alentejo, et qui constituent des concessions manifestes à l'ensemble du grand projet européen. On a formé des équipes de travail que, pour la partie espagnole, a coordonnées M. Alvar depuis le Consejo Superior de Investigaciones Científicas, à Madrid¹¹. Les

10 Veny et Lúdia Pons ont publié un volume soigné avec les ethnotextes qui correspondent au catalan oriental, accompagnés de transcription phonétique, d'illustrations, d'un glossaire et d'une sélection d'enregistrements.

11 Selon l'explication de Mondéjar (1992 : 174-175), la distribution initiale du travail était la suivante :

1. Domaine linguistique catalan, 150 points : responsable A. Badia y J. Veny.
2. L'Aragon, la Navarre, la Rioja et Soria, 100 points : responsable T. Buesa.
3. Segovia, Castilla la Nueva, Andalousie, Canaries et Murcia, 300 points, sous la responsabilité de M. Alvar.
4. Le Pays Basque, la Navarre bilingue et le Pays Basque-français, 60 points : responsable L. Michelena.
5. Les Asturies, Santander, Léon et Palencia, 70 points : responsable E. Alarcos.
6. Valladolid, Zamora, Salamanca, Ávila, Cáceres et Badajoz, 150 points : responsable A. Llorente.

collègues galiciens, réunis autour de Constantino García, ont profité de ce travail tout en l'agrandissant pour en faire la base de l'ALGA, l'*Atlas Lingüístico Galego*, dont le premier volume a été publié en 1990. La Galice n'avait jusqu'alors que les 52 points de l'ALPI ; aujourd'hui, c'est l'un des territoires les mieux étudiés de la Péninsule¹².

•ALGA. *Atlas Lingüístico Galego*, Instituto da Lingua Galega.

vol. I : *Morfoloxía verbal*. A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1990.

vol. II : *Morfoloxía no verbal*. A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1994.

vol. III : *Fonética*. A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1999.

En 1974, Constantino García, Antón Santamarina, Rosario Álvarez Blanco, Francisco Fernández Rei et Manuel González González ont rédigé un questionnaire qui comptait d'abord plus de 6.000 questions, puis a été réduit à 2.711, et qui a été proposé en 167 points, dont 15 dans des terres asturiennes, léonaises et de Zamora où l'on parle le galicien. Le questionnaire de cet atlas inclut les éléments les plus représentatifs de la langue et de la culture galiciennes, à l'exception du monde de la mer. On a considéré que celui-ci était suffisamment représenté dans ce qui allait devenir l'*Atlas lingüístico de los marineros peninsulares*, dirigé par M. Alvar, et qui a fini par être publié comme *Léxico de los marineros peninsulares*. Les rédacteurs, dans un remarquable souci de cohérence, ont incorporé aussi les questions de l'ALEP, ce qui a permis à cet atlas, tout en étant absolument autonome et proche de sa réalité, d'être comparable aux autres (González González, 1987). L'atlas enquête en un point tous les 190 km² et tous les 17.000 habitants. R. Álvarez Blanco, F. Fernández Rei et M. González González ont fait les enquêtes de terrain dans des délais très brefs (novembre 1974 - juillet 1976, plus une enquête en 1977). Le premier volume, coordonné par F. Fernández Rei, a paru en 1990. Il se compose de deux tomes consacrés à la morphologie verbale, soit 430 cartes avec plus de 4000 notes ; 342 d'entre elles sont en grand format, les autres occupent une demi-page ; elles sont toutes à symboles, mais avec transcription phonétique API, et montrent, autant que possible, des isoglosses ; dans certains cas leur lecture est rendue plus facile grâce à la couleur. Elles incluent de fréquentes données complémentaires provenant de la bibliographie préalable, ce qui fait de ces cartes une vraie synthèse sur les parlars galiciens. Le volume II, consacré à la morphologie non verbale, se compose d'environ 450 cartes, et le volume III, qui vient de paraître, traite de la phonétique et a été coordonné par M. González Gon-

7. La Galice, 50 points : responsable C. García.

8. Le Portugal, 150 points : responsable L. F. L. Cintra.

Le questionnaire, rédigé par Alvar à partir de celui de l'ALEANR, avait intégré 500 questions de l'ALE.

¹² Il y a aussi un petit atlas de frontière qui étudie les isoglosses entre zones de contact galiciennes, portugaises et léonaises (Boller, 1995).

zález. Il y a huit ou neuf autres volumes de lexique en préparation. L'importance et l'opportunité de cet atlas, pour une langue en cours de normalisation comme le galicien, sont apparues comme évidentes.

Pour le Portugal, les choses ont été plus difficiles, après les enquêtes tardives de l'ALPI. Le *Projecto de um Atlas Linguístico-Etnográfico de Portugal e da Galiza*, présenté à Lisbonne en 1957, par M. de Paiva Bo-léo, José G. Herculano de Carvalho et Luis F. Lindley Cintra, est resté en suspens jusqu'à 1970¹³; Cintra le reprit et publia son questionnaire quatre ans après. Essentiellement lexical, il est complété par un questionnaire ethnographique : les enquêteurs enregistrent la totalité du travail puis ils le transcrivent en API. Les enquêtes ont commencé en 1976 et, à partir de 1990, on a décidé de réduire de moitié l'énorme questionnaire pour abréger les travaux de terrain, aujourd'hui très avancés. João Saramago, Manuela Barros Ferreira, Gabriela Vitorino et Luísa Segura da Cruz, avec la collaboration de Ana Maria Martins, Ernestina Carrilho et Maria de Sousa Lobo, se sont chargés des enquêtes. Actuellement l'atlas des Açores est presque fini, et on est en train de constituer une phonothèque ainsi qu'une grande base de données (Saramago, 1994)¹³.

LA GÉOLINGUISTIQUE DANS LE DOMAINE OÙ L'ON PARLE LE BASQUE

Après plusieurs tentatives pour faire un atlas linguistique du Pays Basque, le premier tome de l'EHHA (*Euskal Herriko Hizkuntz Atlasa* dénomination basque de l'atlas) se trouve sur le point d'être publié, selon les nouvelles que me donne Gotzon Aurrekoetxea, qui dirige l'entreprise avec Xarles Videgain. Il a été subventionné par Euskaltzaindia, la Real Academia de la Lengua Vasca. Ce premier tome va réunir 268 cartes sur les dénominations des animaux, du ciel, du soleil et du temps en général. A chaque question correspondent deux pages (format DinA4) face à face : la première montre, par localités, les réponses en API ; la deuxième est la carte proprement dite, élaborée par aires différenciées par la couleur. L'en-tête présente la légende de la carte en espagnol, en français et en basque, tandis que les notes en pied de page sont exclusivement en basque. Un index des réponses est rangé par ordre alphabétique en orthographe normale ; un autre contient les superlemmes utilisés dans l'élaboration des cartes. L'atlas va être publié avec support informatique, dans un CD-ROM capable de générer des cartes d'après divers critères. On pourra finalement disposer du premier atlas linguistique d'un domaine qui présente un grand intérêt, particulièrement pour ceux qui étudient les langues péninsulaires.

RÉALITÉS ET TENDANCES

Aujourd'hui, à la suite de circonstances diverses, on voit dans la géo-linguistique péninsulaire une coexistence finalement productive —bien

13 Gabriela Vitorino a publié un *Atlas linguístico do Litoral Português. Fauna e Flora* (1987).

que non recherchée au départ— de travaux qui, en fait, correspondent à différentes étapes méthodologiques. Nous disposons d'atlas régionaux, d'atlas qui abordent des zones linguistiques complètes comme l'ALGA, l'ALDC ou l'EHHA, de fragments d'atlas de conception plus vaste, et de micro-atlas qui sont presque des monographies géolinguistiques, derniers fruits de la spécialisation à l'intérieur de certaines zones, venus à la suite d'atlas de rang supérieur.

L'absence d'un premier atlas péninsulaire et l'isolement des années qui ont suivi la Guerre Civile, ainsi que la difficulté, pendant un certain temps, d'entreprendre des travaux visant à mieux connaître la situation des autres langues péninsulaires, peuvent expliquer les grandes différences qu'on a pu observer pendant des décennies. Certains domaines ont progressé plus vite que d'autres, et la réaction qu'on observe dans certains d'entre eux va clairement de pair avec le changement des situations historiques et sociales. Ainsi, dans la dernière décennie, on a publié l'atlas de la Galice ; la parution de l'atlas basque et celle du catalan sont imminentes. Ajoutons que l'on continue à compléter d'autres domaines avec des atlas régionaux (ALeCMan) ou de petit domaine (ALECant, ALBI, microatlas catalans).

Pendant ce temps-là, les entreprises européennes ont exercé leur influence. Nous avons déjà vu que l'initiative de l'*Atlas Linguarum Europae*, un macroatlas synthétique et interprétatif, a eu des répercussions secondaires importantes dans la géolinguistique péninsulaire. Un autre atlas résultant d'une collaboration, celle-là méditerranéenne, l'*Atlante Linguistico del Mediterraneo*, a été le germe de l'*Atlas lingüístico de los marineros peninsulares*¹⁴. Mais il faut remarquer aussi la participation des dialectologues péninsulaires, à partir de 1986, à l'*Atlas Linguistique Roman*. L'ALiR a été mis en route par Gaston Tuailon et par Michel Contini, son directeur actuel, afin de créer un espace de publication pour les travaux du Comité Roman de l'ALE. Il évite les simplifications (inévitables mais qui entraînaient d'importants renoncements) qu'on était obligé de faire dans les données romanes pour les intégrer dans les synthèses européennes. L'ALiR, macroatlas interprétatif comme l'ALE, comprend des domaines linguistiquement et culturellement liés, et il a amené, beaucoup plus que l'atlas européen, un rapprochement entre les chercheurs romans, attelés à un même travail, avec tout ce que cela suppose d'échange de points de vue et d'enrichissement mutuel. Un certain isolement affecte souvent les géolinguistes, engagés dans des travaux géographiquement bornés. Il est surmonté grâce à la participation à un travail dans un espace qui intègre tous les autres, où les données de chaque atlas prennent leur sens définitif dans le cadre roman, au-delà de leur valeur intrinsèque.

Aujourd'hui, du point de vue méthodologique, dans presque tous les atlas péninsulaires, l'orientation ethnographique, qu'il faut adapter aux

14 Ses enquêtes ont été coordonnées par Alvar, qui les a publiées sous forme de listes sous le titre *Léxico de los marineros peninsulares*, appelé ainsi bien qu'il inclue les îles Canaries et les Baléares.

contextes, est une avancée devenue indispensable. Il est vrai que beaucoup de choses sont en train de changer dans la vie rurale, mais il est vrai aussi que beaucoup d'autres restent merveilleusement intactes, à quelques mètres des autoroutes. On fait appel aux méthodes de la sociolinguistique, surtout dans les zones urbaines. Enfin, une élaboration plus sophistiquée des données s'impose petit à petit. L'informatique est une aide puissante pour la recherche : index, bases de données appliquées à la cartographie automatisée, réalisation de cartes avec isoglosses, cartes d'analyse dialectométrique, cartes à aires, cartes avec des notes qui rassemblent toute l'information additionnelle sur les données cartographiées etc... On pourra présenter des ethnotextes oraux, transcrits mais aussi enregistrés, avec la voix du sujet même. Compléments des cartes, ils fourniront au lecteur-auditeur, grâce à un clic, les formes orales en contexte, tout en repérant leur localisation exacte. Quoique leur traitement soit plus élaboré, ce sont bien les mêmes données. Le plus important, c'est l'attitude des chercheurs, qui doivent garder le sens du terrain quand ils renouvellent la méthodologie.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVAR M. (1956), "Diferencias en el habla de Puebla de don Fadrique", *Revista de Filología Española*, XL, 1-33.
- ALVAR M. (1994), "Atlas Lingüístico y Etnográfico de Cantabria. Cuestionario", In *Geolingüística. Trabajos europeos*, Pilar García Mouton (ed.), Madrid, CSIC, 41-78.
- ALVAR M., LLORENTE A., SALVADOR G. (1995), *Textos andaluces en transcripción fonética*, ed. por M. Alvar y P. García Mouton, Madrid, Gredos.
- AURREKOETXEA G., VIDEGAIN X. (1993), *Atlas Lingüístico Vasco* (EHHA), [Questionnaire], *Euskera*, XXXVIII (2.aldia), 530-647.
- BOLLER F. (1995), *Die Isoglossenstaffelung in der galicisch-portugiesisch-spanischen Kontakt-zone und im Lombada-Aliste-Grenzgebiet*. Band 1. Kommentar zum Regionalsprachatlas : Die diatopische Variation im Dialektraum, Kiel, Westensee-Verlag (141 pp.). Band 2. ALGPE. Regionalsprachatlas mit synoptischem Kartenteil, Kiel, Westensee-Verlag.
- COLÓN G. (1961), "Autour de l'Atlas linguistique d' Andorre", *Zeitschrift für romanische Philologie*, 77, 49-69.
- DAUZAT A. (1942), *Le Nouvel Atlas Linguistique de la France par régions*, Luçon.
- GARCÍA MOUTON P. (ed.) (1994), *Geolingüística. Trabajos europeos*, Madrid, CSIC.
- GARCÍA MOUTON P. (1994), "Los atlas regionales españoles", *Bollettino de l'Atlante Linguistico Italiano*, III Serie, 18, 149-162.
- GARCÍA MOUTON P., MORENO FERNÁNDEZ F. (1988), *Atlas Lingüístico y etnográfico de Castilla- La Mancha. Cuestionario I. Cuestionario II*, Madrid.
- GARCÍA MOUTON P., MORENO FERNÁNDEZ F. (1990), *Atlas Lingüístico y etnográfico de Castilla- La Mancha. Cuestionario reducido (Léxico)*, Universidad de Alcalá de Henares.
- GARCÍA MOUTON P., MORENO FERNÁNDEZ F. (1993), "Sociolingüística en el Atlas Lingüístico y (etnográfico) de Castilla- La Mancha", in R. Penny (ed.), *Actas del Primer Congreso Anglo-Hispano*, I, Madrid, Castalia, 139-149.

- GONZÁLEZ GONZÁLEZ M. (1987), "L'Atlas linguistique Galicien", *Géolinguistique* III, 16-30.
- GONZÁLEZ GONZÁLEZ M. (1992), "Metodología de los atlas lingüísticos en España", *Actas del Congreso Internacional de Dialectología*, IKER, 7, Bilbao, Real Academia de la Lengua Vasca, 151-177.
- JABERG K. (1954-55), "Großräumige und kleinräumige Sprachatlanten", *Vox Romanica*, XIV, 1-61.
- LUZÓN M. A. (1987), *Índices léxicos de los atlas lingüísticos españoles*, Madrid, Instituto de Cooperación Iberoamericana, [n° extraordinaire de *Español Actual*, 47/1987].
- MEDINA J. (1996), "Geografía Lingüística y Dialectología en Canarias : veinte años del ALEICan", *Lingüística Española Actual*, XVIII, 113-136.
- MONDÉJAR J. (1992), "Gli atlanti linguistici dell'area iberoromanza. Rapporto critico", in *Atlanti linguistici italiani e romanzi. Esperienze a confronto*, a cura di Giovanni Ruffino, Palermo, Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 159-188.
- NAVARRO TOMÁS T. (1975), "Noticia histórica del ALPI", en *Capítulos de Geografía Lingüística de la Península Ibérica*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 10-20.
- PENNY R.J. (1984), "Esbozo de un atlas de Santander", *Lingüística Española Actual*, VI, 123-181.
- SALVADOR G. (1952), "Fonética masculina y fonética femenina en el habla de Vertientes y Tarifa", *Orbis*, I, 19-24.
- SANCHIS GUARNER M. (1953), *La cartografía lingüística en la actualidad y el Atlas de la Península Ibérica*, Madrid, CSIC.
- SARAMAGO J. (1994), "O Atlas Lingüístico-Etnográfico de Portugal e da Galiza (ALEPG)", In *Geolingüística. Trabajos europeos*, cit., 225-232.
- SEMPERE MARTÍNEZ J. A. (1995), *Geografía lingüística del murciano en relación al sustrato catalán*. Murcia, Real Academia Alfonso X El Sabio.
- VENY J. (1988), "La geolingüística catalana, ahir i avui", *Caplletra* 25, 109-134.
- VENY J., PONS L. (1998), *Atles Lingüístic del Domini Català. Etnotextos del català oriental*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.
- VITORINO G. (1987), *Atlas lingüístico do Litoral Português. Fauna e Flora*, Lisboa, INIC, Centro de Linguística da Universidade de Lisboa.

ABRÉVIATIONS

- ALCL = *Atlas Lingüístico de Castilla y León*, I-III, ALVAR M. (1999), Salamanca, Junta de Castilla y León.
- ALDC = *Atles Lingüístic del Domini Català* [en cours d'élaboration].
- ALE = *Atlas Linguarum Europæ*.
- ALEA = *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Andalucía*, ALVAR M (1961-1963), avec la collaboration de A. Llorente et G. Salvador, I-VI, Universidad de Granada-CSIC.
- ALEANR = *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Aragón, Navarra y Rioja*, ALVAR M (1979-1983), avec la collaboration de A. Llorente, T. Buesa et E. Alvar, I-XII, Madrid, Inst. Fd° El Católico-CSIC.
- ALEICan = *Atlas Lingüístico y Etnográfico de las Islas Canarias*, ALVAR M. (1975-978) I-III. Las Palmas. Eds. del Excm° Cabildo Insular.

- ALE**Cant = *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Cantabria*, ALVAR M. (1995), avec la collaboration de C. Alvar et J. A. Mayoral, I-II, Madrid, Arco Libros.
- ALeC**Man = *Atlas Lingüístico y etnográfico de Castilla-La Mancha*, GARCÍA MOUTON P., MORENO FERNÁNDEZ F. (en cours d'élaboration).
- ALBI** = *Atlas Lingüístico de El Bierzo (ALBI)*. Volumen I, Léxico (I). GUTIÉRREZ TUNÓN M. (dir.), FONTEBOA A. (coord.) (1996), Ponferrada, Instituto de Estudios Bercianos.
- ALC** = *Atlas Lingüístic de Catalunya*, GRIERA A. Barcelona (1923-).
- ALCV** = *Atles Lingüístic de la Comunitat Valenciana*, COLOMINA J.
- ALDT** = *Atles Lingüístic de la Diòcesi de Tortosa*, GIMENO BETÍ LL.
- ALEP** = *Atlas Lingüístico de la Península Ibérica. Cuestionario*, Madrid, CSIC, 1974.
- ALGA** = *Atlas Lingüístico Galego*, Instituto da Lingua Galega, vol. I : *Morfología verbal*. A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1990 ; vol. II : *Morfología no verbal*. A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1994 ; vol. III : *Fonética*. A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1999.
- ALiR** = *Atlas linguistique Roman*.
- ALPI** = *Atlas Lingüístico de la Península Ibérica*. I. Madrid, CSIC, 1962.
- ALTA** = *Atles Lingüístic de la Terra Alta*, NAVARRO P.
- ALVMA** = *Atles Lingüístic del Valencià Meridional i l'Alacantí*, TORMO J.
- EHHA** = *Euskal Herriko Hizkuntz Atlas*
- LMP** = *Léxico de los marineros peninsulares*, ALVAR M. (1985 ; 1989) Madrid, Arco/Libros, I-II ; II-IV.